



Dimanche 28 février 2016

Troisième Dimanche de Carême

JUSTE SACRIFICE

Voilà une page d'Évangile un peu déroutante mais qui sonne comme un recadrage...

Le point de départ c'est un fait divers: le massacre de gens en train d'offrir un sacrifice, donc d'accomplir un acte religieux. Et puis un second: la mort de gens écrasés par la chute d'une tour. Dans les deux cas, rappelle Jésus, personne n'a mérité ce qui est arrivé. Nous sommes dans une situation d'injustice, ou de faute à pas de chance: bref, il n'y a pas de sens à trouver dans ces événements.

Les occasions d'actualiser les exemples de ce type aujourd'hui ne manquent pas. Combien de faits divers nous arrachent ce sentiment d'incompréhension ? Finir ainsi n'a pas de sens... Alors, dit Jésus, il est temps de se rendre compte qu'il y a une manière de vivre qui peut nous extraire de ce malaise. La question de la justice n'est pas quelque chose d'extérieur à soi qu'un tribunal, une autorité ou des événements pourraient décréter ou récompenser. Ce serait s'exposer à la déception permanente... La justice n'est pas un état en fonction duquel on est rétribué ou qui donne droit à quelque chose. Notre justice, dit Jésus, se mesure à une seule chose: notre fécondité.

L'image du vigneron fait écho à celle du médecin: « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent. » (Lc 5,31-32). Jésus est ce vigneron qui vient prendre soin de nous pour que nous portions du fruit. Car pour nous, vivre c'est aimer. Et notre vie a du sens tant que ce fruit demeure. Jésus vient donc nous rappeler qu'il y a urgence à vivre et à aimer. Et si notre vie et notre justice résident dans l'amour que nous y injectons, alors la mort n'a plus de prise sur notre vie puisque nous savons l'amour éternel...

Jésus a vécu ainsi et l'a payé de sa vie. Son sacrifice, nous le recevons à chaque eucharistie: sang versé, non pas en pure perte, non pas par l'injustice de certains, mais bien par le grand désir de Jésus que nous ayons la vie et que nous l'ayons en plénitude: amour pour tous.

Puissions-nous donc, en ce dimanche, accueillir la grâce de Dieu qui nous veut en vie, et nous arrache au non-sens qui pourrait nous guetter, en nous rappelant le sens profond de notre existence qui est d'aimer jusqu'au bout. Alors, quand ils surviendront, la mort et le non-sens ne nous surprendront pas. Ils n'auront pas le dernier mot.

Equipe Évangile@Peinture